



*Mutations spatiales et
sociétales africaines*

**Numéro 1
2022**

Espaces Africains

Revue des Sciences Sociales

**ISSN
2957-9279**

*Revue du Groupe de recherche PoSTer (UJLoG - Daloa - CI)
<https://espacesafricains.org/>*



REVUE ESPACES AFRICAINS

Revue des Sciences Sociales

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La revue Espaces Africains est adossée au groupe de recherche pluridisciplinaire et international Populations, Sociétés & Territoires (PoSTer) basé à l'Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) de Daloa en Côte d'Ivoire. Elle a pour vocation la réflexion sur les problématiques des sciences sociales liées à la spatialisation et à la territorialisation des phénomènes sociaux en Côte d'Ivoire, en Afrique de l'Ouest, et plus généralement sur le continent. Elle s'appuie sur un réseau de correspondants nationaux et internationaux de renom basés en Europe, dans différents pays africains, et en Côte d'Ivoire.

La revue offre un espace de publication aux chercheurs confirmés et en devenir sur les questions relatives aux mutations de nos sociétés et territoires africains, dans toute leur diversité et leurs spécificités locales. Elle s'intéresse aux relations entre les sociétés et leurs territoires, aux échelles locale, nationale, sous-régionale et continentale, au service du développement, dans l'optique de répondre aux défis sociétaux majeurs auxquels sont confrontées nos sociétés. Elle est donc fondamentalement pluridisciplinaire : géographie, sociologie, anthropologie, histoire, science politique, économie, et autres champs des sciences humaines et sociales, y bénéficient d'un espace privilégié d'expression.

Le comité de lecture de la revue est national et international, et la qualité de son contenu est assurée par des procédures d'évaluation par les pairs en double aveugle. Elle est ouverte à l'envoi spontané de contributions scientifiques, autant qu'elle est alimentée par des dossiers thématiques spéciaux et l'organisation de manifestations scientifiques visant à faire avancer la connaissance dans son champ de compétence. Elle s'adresse à la communauté académique, scientifique, au monde de la décision politique et économique, ainsi qu'au grand public, dans l'objectif de mettre la connaissance des sociétés africaines et leurs espaces à la disposition de tous.



ÉQUIPE ÉDITORIALE

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent **GOHOUROU**

Maître de conférences

Enseignant-chercheur – Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) – Daloa (Côte d’Ivoire)

Chercheur associé – MIGRINTER (UMR 7301- CNRS - Université de Poitiers - France)

fgohourou@yahoo.com

Cédric **AUDEBERT**

Directeur de Recherche au CNRS

Laboratoire caribéen des sciences sociales (UMR 8053 - Université des Antilles - France)

cédric.audebert@cnrs.fr

COMITÉ EDITORIAL

- Cédric **AUDEBERT** - Directeur de recherche au CNRS - Université des Antilles (France)
- Céline Yolande **KOFFIE-BIKPO** - Professeure Titulaire - UFHB (Côte d’Ivoire)
- Florent **GOHOUROU** - Maître de Conférences - UJLoG (Côte d’Ivoire)
- Michel **DESSE** - Professeur des Universités - Nantes Université (France)

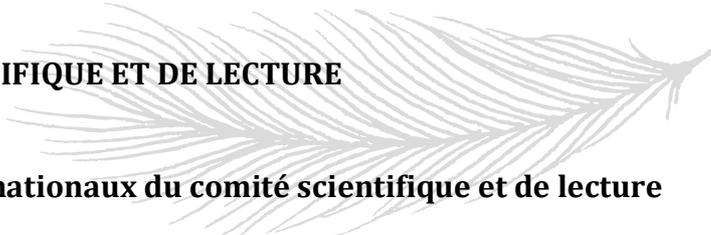
SECRETARIAT DE RÉDACTION

- Akotto Ulrich Odilon **ASSI** - Enseignant-chercheur - UJLoG (Côte d’Ivoire)
- Christian **WALI WALI** - Enseignant-chercheur - Université Omar-Bongo (Gabon)
- Gue Pierre **GUELÉ** - Enseignant-chercheur - UJLoG (Côte d’Ivoire)
- Kopeh Jean-Louis **ASSI** - Enseignant-chercheur - UJLoG (Côte d’Ivoire)
- Mohamed **KANATÉ** - Enseignant-chercheur - UJLoG (Côte d’Ivoire)
- N’kpomé Styvince Romaric **KOUAO** - Enseignant-chercheur - UJLoG (Côte d’Ivoire)
- Quonan Christian **YAO-KOUASSI** - Enseignant- chercheur - UJLoG (Côte d’Ivoire)

TRÉSORIER

- Didier-Charles **GOUAMENÉ** - Enseignant-chercheur - UJLoG (Côte d’Ivoire)

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE



Membres internationaux du comité scientifique et de lecture

- Amadou **DIOP** - Professeur Titulaire - Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- Amélie-Emmanuelle **MAYI** - Maître de conférences - Université de Douala (Cameroun)
- Bara **MBOUP** - Maître de conférences - Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- Mohammed **CHAREF** - Professeur Titulaire - Université d'Agadir (Maroc)
- Cheikh **N'GUIRANE** - Maître de conférences - Université des Antilles (France)
- Christine **MARGÉTIC** - Professeure des Universités - Nantes Université (France)
- Fabio **VITI** - Professeur des Universités - Université Aix-Marseille (France)
- Follygan **HETCHELI** - Professeur Titulaire - Université de Lomé (Togo)
- Guy Serge **BIGNOUMBA** - Professeur Titulaire - Université Omar-Bongo (Gabon)
- Kossiwa **ZINSOU-KLASSOU** - Professeure Titulaire - Université de Lomé (Togo)
- Koudzo Yves **SOKEMAWU** - Professeur Titulaire - Université de Lomé (Togo)
- Léandre Edgard **NDJAMBOU** - Maître de conférences - Université Omar-Bongo (Gabon)
- Michel **DESSE** - Professeur des Universités - Nantes Université (France)
- Moussa **GIBIGAYE** - Professeur Titulaire - Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- Patrick **POTTIER** - Maître de Conférences - Nantes Université (France)
- Rémy **BAZENGUISSA-GANGA** - Directeur d'études - IMAF(Paris - France)
- Serge **LOUNGOU** - Maître de Conférences - Université Omar-Bongo (Gabon)
- Toussain **VIGNINO** - Professeur Titulaire - Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Membres nationaux du comité scientifique et de lecture

- Abou **SANGARE** - Professeur Titulaire - UAO (Côte d'Ivoire)
- Adou Marcel **AKA** - Maître de conférences - UJLoG (Côte d'Ivoire)
- Anoh Paul Koffi **KOUASSI** - Professeur Titulaire - UFHB (Côte d'Ivoire)
- Arsène **DJAKO** - Professeur Titulaire - UAO (Côte d'Ivoire)
- Assouman **BAMBA** - Professeur Titulaire - UAO (Côte d'Ivoire)
- Atsé Alexis Bernard **N'GUESSAN** - Maître de conférences - UFHB (Côte d'Ivoire)
- Auguste Konan **KOUAKOU** - Maître de Conférences - UJLoG (Côte d'Ivoire)
- Axel Désiré Dabié **NASSA** - Professeur Titulaire - UFHB (Côte d'Ivoire)
- Bi Tozan **ZAH** - Maître de conférences - UAO (Côte d'Ivoire)
- Céline Yolande **KOFFIE-BIKPO** - Professeure Titulaire - UFHB (Côte d'Ivoire)
- Chiaye Claire **YAPO-CREZOIT** - Maître de recherche - IPCI (Abidjan – Côte d'Ivoire)
- Dadja Zénobe **ETTIEN** - Maître de conférences - UAO (Côte d'Ivoire)
- David Pébanagnanan **SILUÉ** - Maître de conférences - UPGC (Côte d'Ivoire)
- Didié Armand **ZADOU** - Maître de conférences - UJLoG (Côte d'Ivoire)
- Drissa **KONÉ** - Maître de conférences - UFHB (Côte d'Ivoire)
- Fato Patrice **KACOU** - Maître de Recherche - UFHB (Côte d'Ivoire)
- Gbété Jean Martin **IRIGO** - Maître de conférences - UPGC (Côte d'Ivoire)

- Irène **KASSI-DJODJO** - Maître de conférences - UFHB (Côte d'Ivoire)
- Kouadio Eugène **KONAN** - Maître de conférences - UFHB (Côte d'Ivoire)
- Kouakou Siméon **KOUASSI** - Professeur Titulaire - USP (Côte d'Ivoire)
- Lasme Jean Charles Emmanuel **ESSO** - Maître-assistant - UFHB (Côte d'Ivoire)
- Paterne Yapi **MAMBO** - Maître de conférences - UFHB (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé **ASSUÉ** - Maître de conférences - UAO (Côte d'Ivoire)



SOMMAIRE

ÉDITORIAL -----7

1- QUONAN CHRISTIAN **YAO-KOUASSI**

La décharge de Daloa (Côte d’Ivoire), un espace attractif de récupération et de valorisation multiforme des déchets -----8-21

2- MOR **FAYE** – IBRAHIMA **THIAW** – SAID BACAR **AHAMADA**

Impacts de la pandémie de la COVID-19 sur la qualité de l’air à Dakar : analyse de la période d’avant et post état d’urgence -----22-37

3- BRICE ÉZECHIEL LOGBO **MOGOU** – N’DRY YANN CÉDRIC **KOUADIO** – BEH IBRAHIM **DIOMANDÉ**

Évolution climatique et dynamique des infections respiratoires aiguës (ira) dans la ville de Soubré au sud-ouest de la Côte d’Ivoire -----38-59

4- CLET MESMIN **EDOU EBOLO** – MÉDARD **OBIANG EBANEGA** – ROBERT VANCELAS **OBIANG ZOGO**

État des lieux de la qualité de l’air à Libreville (Gabon) : impacts sanitaires et coût économique de 1990 à 2019 -----60-79

5- ADINGRA MAGLOIRE **KRA**

Migrations et intégration des Mandé-Ligbi chez les koulango de Côte d’Ivoire (XVIII^e – XIX^e siècles) -----80-92

6- PÉTANHANGUI ARNAUD **YEO** – AYMARD BORIS **GOULIN** – MARC OLIVER **EBLIN** – BLÉ MARCEL **YORO**

Connaissances, attitudes et pratiques (CAP) des populations paysannes responsables des infiltrations de la forêt classée de Dassioko -----93-109

7- ROMÉO **BIÉ**

Les étrangers et la terre en Côte d’Ivoire : accès et maintien des Burkinabés dans les forêts classées du Mont Glo et du Mont Tonkpi (Ouest – Côte d’Ivoire)-----110-123

8- NADINE YEMELONG TEMGOUA – YANNICK WILFRIED MENGUE

Quantifier la dynamique des sols à usage agricole dans la ville de Yaoundé (Cameroun)-----
-----124-149

9- NICOLAS NAKOUYE

La croissance démographique, un des déterminants de la périurbanisation de la ville de Saint-Louis (Sénégal) -----150-173

10- WADDLE NZIENGUI MALOUANA

La régionalisation des dispositifs agricoles au Gabon. Une piste de solution à la problématique de sécurité alimentaire ? -----174-190

11- ANIKÈ ALSACE ODILE AKPAKI – MALIK SANE – BARTHELEMY BIAO

Comment l'urbanisation affecte-elle la pauvreté en Afrique de l'Ouest ? Une analyse par l'approche monétaire et non monétaire -----191-214

12- BORIS METSAGHO MEKONTCHO – BORIS KOAGNE DEFO

Réseaux télématiques, mouvements sociaux contestataires et changements sociopolitiques au Cameroun : entre promesse et illusion révolutionnaire -----215-233



ÉDITORIAL

Outre le fait de poser durablement les jalons de l'inscription d'une nouvelle revue dans le paysage des sciences sociales africaines, ce premier numéro de la revue Espaces Africains s'est attaqué au défi posé par l'ambition de sa ligne éditoriale : constituer un espace de réflexion sur les problématiques de sciences sociales liées à la spatialisation et à la territorialisation des phénomènes sociaux en Afrique de l'Ouest, et plus généralement sur le continent. Les mutations rapides auxquelles doivent faire face nos sociétés et leurs territoires ont connu une remarquable accélération au cours des dernières décennies, qu'il s'agisse de la pression démographique sur des ressources limitées, des effets de l'urbanisation sur l'environnement et la santé, de la remise en cause des équilibres écologiques, des incidences des crises sanitaires multiformes sur l'évolution de nos sociétés, ou du lien entre spatialisation de la migration, activité économique et dynamiques socio-environnementales. Ces questions traversant l'ensemble des sociétés de la région méritent la plus grande attention de la part de nos milieux académiques.

Ce premier numéro d'Espaces Africains s'est donc intéressé à ces changements sociétaux et à leur traduction dans les espaces et territoires concernés, dans leur diversité et les spécificités de leurs situations locales, du Gabon au Sénégal, en passant par le Cameroun ou la Côte d'Ivoire. Les réflexions proposées sur la transformation de ces contextes sociétaux et spatiaux et les nouveaux enjeux qu'ils posent ont ouvert l'analyse à une grande diversité de champs et de perspectives de recherche.

On y apprend notamment que le lien entre pollution, changement climatique et problèmes de santé dans les villes reste l'un des défis les plus préoccupants, et que dans les décharges à ciel ouvert, les enjeux économiques quotidiens viennent télescoper ceux liés à l'environnement. A l'inverse, la conjoncture sanitaire peut aussi impacter la qualité de l'environnement, à l'image des effets de la pandémie récente de Covid-19 dans la qualité de l'air de nos grandes villes. Dans le contexte d'urbanisation effrénée que connaît aujourd'hui l'Afrique, et tandis que la périurbanisation liée à la croissance démographique progresse inexorablement, la menace de disparition des sols à usage agricole en contexte périurbain rend plus aiguës les problématiques de sous-alimentation, de malnutrition et de pauvreté multidimensionnelle. Certains États africains cherchent à résoudre ces problématiques par la régionalisation des dispositifs agricoles dans le cadre de politiques de coopération au « développement », avec un succès mitigé.

En outre, la prise en compte du temps long des migrations – sur plusieurs générations, voire plusieurs siècles – montre l'importance des effets des mouvements de population sur l'évolution des équilibres géopolitiques, religieux et environnementaux locaux. Les conflits présents trouvent souvent leur source dans la remise en cause de rapports de pouvoirs inscrits dans différentes échelles de temps.

Sur le plan des politiques internes, les effets des usages contestataires des réseaux sociaux numériques ne sont pas toujours déterminants sur le changement de l'ordre politique dominant, et le manque de concertation et les tensions entre États et populations locales créent des freins à la mise en œuvre de politiques publiques perçues comme imposées « d'en haut ». A l'évidence, le panorama offert par l'ensemble des articles de cette livraison illustre la multiplicité des enjeux auxquels sont confrontés les espaces africains contemporains.

Rédacteurs en Chef

Florent **GOHOUROU** / Cédric **AUDEBERT**



Revue des Sciences Sociales

Numéro 1 | 2022

Mutations spatiales et sociétales africaines

MIGRATIONS ET INTÉGRATION DES MANDÉ-LIGBI CHEZ LES KOULANGO DE CÔTE D'IVOIRE (XVIII^E – XIX^E SIÈCLES)

MIGRATIONS AND INTEGRATION OF THE MANDÉ-LIGBI AMONG THE KOULANGO OF IVORY COAST (18TH – 19TH CENTURIES)

ADINGRA MAGLOIRE **KRA**

RÉSUMÉ

À la suite de migrations, le pays Koulango a accueilli sur son sol une diversité de populations d'origines mandé, voltaïque et akan. Parmi celles-ci, se trouvent les Ligbi, originaires du Haut-Niger. Leur implantation se situe probablement dans cette région au XVIII^e siècle. Originaires du Fougoula, les Ligbi de Bouna et de Kitan s'installent dans leurs localités respectives par différentes vagues successives, à la recherche de réseaux et de débouchés commerciaux. Par la suite, leurs rapports avec les Koulango se détériorent suite à des incidents liés à la guerre entre les Koulango de Bouna et les Abron et aussi dans le contexte de la déstabilisation de Bouna par les forces samoriennes. Leurs proches parents de Bondo quant à eux, sous la conduite de Morifing Sika Bamba s'installent dans la région de Bondoukou et deviennent des alliés privilégiés des Abron dans leur politique hégémonique régionale.

Musulmans et commerçants spécialisés dans le commerce de l'or, les Ligbi finissent par s'intégrer dans la société Koulango par l'essor de ce commerce et le prosélytisme religieux. En outre, la pratique du masque de la société initiatique *do* leur ont permis de sauvegarder leurs habitudes ancestrales, dans leur zone de peuplement respectif.

Mots-clés : migration, Ligbi, Koulango, intégration, islam, commerce.

ABSTRACT

Following migrations, the Koulango country welcomed on its soil a diversity of populations of Mandé, Voltaic and Akan origin. Among these are the Ligbi, originally from Upper Niger. Their establishment is probably located in this region in the 18th century. Originally from Fougoula, the Ligbi of Bouna and Kitan settled in their respective localities in different successive waves, in search of networks and commercial outlets. Subsequently, their relations with the Koulango deteriorated following incidents related to the war between the Koulango of Bouna and the Abron and also in the context of the destabilization of Bouna by the Samorian forces. Their close relatives from Bondo meanwhile, under the leadership of Morifing Sika Bamba, settled in the Bondoukou region and became privileged allies of

the Abron in their regional hegemonic policy. Muslims and traders specializing in the gold trade, the Ligbi ended up integrating into Koulango society through the development of this trade and religious proselytism. In addition, the practice of the mask of the initiatory society did allow them to safeguard their ancestral habits, in their respective settlement area.

Keywords : migration, Ligbi, Koulango, integration, Islam, trade.

INTRODUCTION

Situé au Nord-est de la Côte d'Ivoire, le pays Koulango a longtemps été une terre de convergence et d'accueil des migrants d'origines diverses, depuis le XVe siècle, notamment les mandé, les voltaïques et les akan¹. Dès leur arrivée, les nouveaux venus s'intègrent dans leur nouvel espace à travers leur projet politique² et parfois leurs activités socioéconomiques³ et culturelles. C'est le cas des Ligbi du Nord-est de la Côte d'Ivoire (fig. 1), installés depuis le XVIII^e siècle⁴ dans la région de Bouna et leurs proches parents du village de Bondo qui se sont solidement établis dans ces différentes localités depuis plusieurs siècles. Ainsi,

il est important de savoir comment se sont opérées l'implantation et l'intégration des Ligbi dans l'espace Koulango dans le Nord-est de la Côte d'Ivoire, depuis leur arrivée au XVIII^e siècle, jusqu'à la présence coloniale française dans la région au XIX^e siècle ? Au XVIII^e siècle, les Ligbi s'installent dans la région de Bouna. Tandis que le XIX^e siècle marque le début d'un nouvel ordre, à travers l'occupation coloniale française de la région de Bouna et de Bondoukou⁵. L'objectif de cet article est d'étudier l'intégration et la particularité des Ligbi du Nord-est de la Côte d'Ivoire dans leur zone d'implantation, durant deux siècles d'évolution (XVIII^e - XIX^e siècle).

¹ Les Mandé de Bouna sont : les Komala (avec le dyamu Gbané et Grafouté) et les Camara (avec le dyamu Camara) du quartier Hingbê, les Kamara, les Diabagaté, les Ouattara, les Touré, les Ligbi (avec pour dyamu Bamba) et les Cissé. Ceux de Bondoukou sont les : Donso (Watara), Kamaraya (Kamarate), Koko (Derebu), Kumbala (Bane), Kari Dioula (Diabarate), Neneya (Bane et Watara) et enfin les Timité. Des Ouattara et des Gbane s'installent dans la région de Nassian au début du XVIII^e siècle. Les Gbané s'installent précisément à Kakpin. Dans le Barabo (région de Sandegué), les Malinkés s'installent à Sanguehi (Ouattara), Talahini (Ouattara) et à Banakagni (Kamagaté) au milieu du XVIII^e siècle. Les Voltaïques du pays Koulango sont : les Nafana (Bondoukou, Tambi etc.) ; les Degha (Motiamo, Zagala et Burumba) ; les Lobi (région de Bouna) ; Les Akan du pays Koulango sont : les Abron (Région de Bondoukou et Tanda) ; les

Agni Bona (Kounfao) et les Agni Bini (Kouassidatédro). (Kra 2014 : 98-126).

² Il s'agit précisément du projet hégémonique des Abron en pays Koulango. (Terray 1995 : 355-380).

³ Les activités socioéconomiques sont : le commerce (malinké-dioula) ; la forge (Numu) ; la poterie (Degha) ; filage au coton (Bron d'Hani) ; Teinture (Touré de Malagaso).

⁴ Les Ligbi habitant aujourd'hui Bouna, disent que leurs ancêtres se sont installés dans cette ville probablement sous le règne de Piawar ou celui de Gago selon différentes versions de la tradition, c'est-à-dire approximativement dans le courant du deuxième quart du XVIII^e siècle. (Boutillier 1993 : 285).

⁵ Le XIX^e siècle sonne l'ère coloniale à travers l'occupation de Bondoukou le 19 Novembre 1897 et de Bouna par des troupes françaises le 10 Août 1898 (Boutillier 1993 : 150).

Notre méthodologie s’appuie sur la collecte de sources orales et de sources écrites sur la question. Les sources écrites sont essentiellement composées de sources imprimées françaises datant de l’époque coloniale. Nous avons aussi mené des enquêtes orales complémentaires sur les Ligbi de Bouna et de Bondo aussi bien qu’avec les autochtones Koulango de ces différentes localités, en passant au crible les différentes

informations reçues à travers un appareil critique rigoureux. Pour cela, notre plan s’articule autour de trois axes majeurs : le premier aborde la question des origines et du peuplement des Ligbi du Nord-est de la Côte d’Ivoire. Le second analyse les rapports entre les Koulango et les Ligbi, et le troisième explique l’intégration religieuse et culturelle des Ligbi en pays Koulango.

Fig. 1 : Sites d’implantation des Ligbi dans le nord-est de la Côte d’Ivoire



1. ORIGINES ET PEUPEMENT DES LIGBI DANS LE NORD-EST DE LA CÔTE D’IVOIRE

Originaires du Haut-Niger, les Ligbi s’installent progressivement dans le Nord-est de la Côte d’Ivoire à partir de Bouna. De cette localité, ils se dispersent par la suite à Kitan et à Bondo.

1.1. ORIGINES ET PEUPEMENT DES LIGBI DE BOUNA

Connus sous le patronyme de Bamba et islamisés de longue date, les Ligbi ont, d’après certains auteurs tels que Person (1964 : 328) et Goody (1964 : 196) comme

origine lointaine le Haut-Niger, c’est-à-dire la région des frontières actuelles de la Guinée, de la Côte d’Ivoire et du Mali d’où ils auraient migré vers l’est jusqu’à Begho. Ils sont aussi probablement à l’origine de l’émergence du plus ancien centre commercial de la sous-région, dans la première moitié du XVe siècle : Begho. (Terray 1995 : 335). Ils parlent une langue que les linguistes classifient comme proto-Dioula. Analysant le parler Ligbi, Painter (1966 : 63) a estimé que ceux-ci se sont séparés des autres Mandé il y a 2900 ans.

Selon Tauxier (1921 : 68), les Ligbi sont des proto-Dioula très proches parents des Huela et

des Numu⁶. D'après la tradition recueillie sur place à Bouna, les Ligbi disent être originaires de Fougoula (Banda) et ont essaimé dans la région de Bouna par vagues successives⁷. Cette version est attestée par Binger au cours de son passage dans le Fougoula⁸. Ils se sont installés à Bouna dans le courant du deuxième quart du XVIII^e siècle (Boutillier 1993 : 286). Kamara (2012 : 76) confirme que ceux du quartier Ligbiso à Bouna, revendiquent formellement des liens de parenté avec le groupe Ligbi qui a essaimé dans la région incluant Banda (Fougoula) et Bégho.

La première migration Begho-Banda aurait eu lieu avant l'éclatement de Begho⁹ et aurait été liée à la découverte de placers d'or dans la région de Banda par des migrants Nafana, auxquels se seraient très vite associés les Ligbi qui étaient déjà à cette époque spécialisés dans la commercialisation de l'or. (Levtzion 1968 : 11). Ainsi, les Ligbi constituent l'avant-garde « ...des Soninkés rompus aux techniques du commerce de l'or et qui parlent précisément des dialectes bambaras du fait du brassage des

deux groupes sociaux » (Diabaté 1987 : 64). La deuxième vague des migrations Ligbi de Begho à Banda aurait été la conséquence de la disparition de Begho.

Dans leurs migrations de Banda à Bouna, les Ligbi se déplacent une fois encore en deux vagues successives, à quelques années d'intervalle l'une de l'autre. Le premier groupe s'installe à Lya dans la région de Bolé où ils extrayaient de l'or, et aux abords de la Volta à Kintani.¹⁰ Le deuxième groupe aurait tenté une installation beaucoup plus au nord dans la région de Safané-Boromo (Burkina Faso actuel) avant de revenir vers le sud et d'être retenus par le roi de Bouna qui leur désigna les Kamara comme hôtes (Boutillier 1993 : 286).

Les Ligbi sont présentés aux Kamara qui leur cèdent une portion de terre. Cela est dû au fait que les Ligbi étaient musulmans et comme les Kamara sont le premier groupe musulman à s'installer à Bouna, tous les Dioulas qui y arrivent leur sont d'abord présentés (Kamara 2012 : 164).

1.2. ORIGINES ET PEUPEMENT DES LIGBI DE BONDO

Les Ligbi de Bondo¹¹ nous présentent l'origine de leur peuplement selon la version suivante :

Nos ancêtres sont originaires de la Lybie sous la conduite de Sika Morfing Bamba. De cette région ils parvinrent dans la localité de Kakala (Nigeria) et traversèrent par la suite Zazula (Niger) pour atteindre le pays Mandé au Mali. Leur principale activité à cette époque était le commerce de l'or. De ce pays, ils continuèrent la marche vers Lorphopéni (Burkina-Faso), prolongèrent leur randonnée dans la zone kong (Côte d'Ivoire), puis

finirent par s'installer à Bouna où ils écrivirent un livre sur l'islam. Il y a des Bamba dans tous ces villages cités aussi bien qu'à Kitan. L'un des leurs eut des relations intimes avec une femme Koulango rejetée comme une sorcière et elle tomba enceinte. Elle accoucha à Bondogbéhi près de Sanguieta. A leur arrivée sur leur site actuel, ils rencontrèrent les Koulango de Bililikéi. Il leur dit d'aller au pied de l'arbre *Lakô* pour installer l'étranger musulman. Il y avait les gens de Dorevagne, Dinaoudi et Torosanguéhi. Il dit : "gbodohein" signifie "mon siège sera installé ici" dans la langue Ligbi.

L'analyse approfondie de ce récit nous révèle qu'après leur périple dans le haut-Niger ils ont

⁶ Les Huélas tout comme leurs compagnons les Ligbi et les Numu sont d'origine Mandé. Ce sont des proto-dioula plus anciens que les Dyoulas. (Tauxier 192 : 40).

⁷ Entretien avec les Ligbi, Bouna, 28 Juillet 2012, informateurs : Amadou BAMBAMBA et Karidja BAMBAMBA.

⁸ Selon Binger (1889 : 77) Fougoula est un pays Ligbi. Fougoula est la déformation de Foucara ou Foucalla, pays Nafana. Peut-être ce qui trompa Binger est que cette zone comprend de nombreux peuples qui sont les Dompofie (Guan), Nafana, Ligbi.

⁹ Grande cité marchande, aujourd'hui disparue, et située au Ghana.

¹⁰ Cette localité porte le nom de Kitan. Voir figure 1.

¹¹ Enquêtes dans le quartier Ligbi de Bondo abritant la communauté musulmane de la localité, avec comme porte-parole le grand marabout El Hadj Daouda Bamba, le 11 Décembre 2021.

transité par Kong. Kodjo (1987 : 176) révèle effectivement la présence des Ligbi à Kong en montrant leur rôle dans le commerce de l'or et de la kola. La dernière ville qu'ils ont traversée avant de continuer la marche vers la région de Bondoukou, est celle de Bouna. Étant donné que la zone de Bouna constitue une étape décisive au cours de ce processus migratoire, nous comptons exploiter deux indices importants qui pourraient nous aider à retracer leur descente progressive dans la zone de Bondoukou : la ville de Bouna et leur relation privilégiée avec l'Abron-gyaman.

De notre point de vue, les Ligbi de Bondo seraient une fraction mandé originaire de Bouna qui déserta la ville depuis la première moitié du XIXe siècle, dans le contexte de la troisième guerre des Abron contre Bouna survenue en 1820. En effet, d'après des versions concordantes fournies par Boutillier¹², et par nous-mêmes¹³, la guerre Abron-Koulango de Bouna survenue en 1820 a pour origine un incident entre un *ibio* (prince Koulango) et un Ligbi ou Pantara de la ville. Les Koulango se sentant menacés ont repoussé les Ligbi jusque dans la zone de Bandoli (70 km au sud de Bouna). (Boutillier 1993 : 95). De là, une scission s'opéra : Un groupe prit la direction de Bolé¹⁴ et un autre, celle de Bondoukou. C'est le deuxième groupe qui se dirigea probablement plus tard à Bondo sous la conduite de Morfing Bamba. Cette hypothèse pourrait se justifier par le fait que leur installation dans cette zone isolée de tout contact de groupes mandés fait plutôt penser à une zone de refuge, plutôt qu'à une zone de négoce. Étant donné que les Ligbi étaient

historiquement des commerçants d'or, ils s'installaient dans des localités stratégiques en nouant des contacts diffus avec d'autres marchands. C'est le cas des nombreuses villes du bassin de la moyenne Volta où des groupements Ligbi se retrouvent notamment à Bolé, Salaga, Banda, Sansané-Mango, Wenchi et Kintampo. L'ensemble de ces groupements Ligbi forment un réseau dans la zone de commerce mandé et haoussa. (Binger 1892 : 145-146). Mais, leur installation à Bondo, en plein cœur du pays Koulango a certainement été favorisée par les Abron-Gyaman, en récompense du rôle joué à leurs côtés en tant qu'alliés durant le conflit contre Bouna, à l'instar des autres groupes Malinké-Dioula installés dans le Barabo¹⁵.

Par ailleurs, pour ce qui est de l'origine du nom Bondo attribué à cette localité, deux versions divergentes ont été recueillies. La première provient des Koulango et la deuxième émane des Ligbi. La première version stipule que le nom de la localité est lié à l'idée de la recherche d'un grand espace pour accueillir une forte population qui donne l'expression : « Bô Gbohoul »¹⁶ sous la houlette de leur ancêtre fondateur du nom d'*Insê-Tanwô*¹⁷. La deuxième version qui serait issue de la langue Ligbi désignerait l'installation d'un siège à l'endroit où ils se sont établis : « Gbodohin »¹⁸. La version fournie par les Koulango n'est pas crédible parce que ces derniers étant les présumés autochtones des lieux vivaient déjà dans la localité du nom de Lanagaré¹⁹. En réalité, le nom *Bondo* provient effectivement de la tradition Ligbi. Mais contrairement à leur version, il désignerait tout

¹² Boutillier (1993 : 94-95), évoque une affaire de couteau entre un Pantara et le fils de Bandaku (roi Koulango à cette époque).

¹³ Selon la version recueillie à Bouna, la guerre livrée par les Abron contre Bouna a pour origine un incident survenu à Bouna entre un Ligbi et un prince Koulango (*ibio*) pour une affaire de couteau. En effet un prince Koulango laissa comme gage, son couteau à une jeune vendeuse de « besô » (tchapkalô de miel) pour facture impayée. Un jeune Dioula Ligbi emprunta le même couteau auprès de la jeune vendeuse en se pavanant fièrement dans le village. (Kra 2014 : 153).

Les amis du prince Koulango prirent cela comme un affront et promirent lui régler son compte. Après la mise en exécution de leur intention, une bagarre rangée entre les Ligbi et les Koulango provoqua la fuite des Ligbi dans un village Abron. Mais, les Koulango poursuivirent les fuyitifs jusque dans ce village et massacrèrent les habitants. Le roi Abron informé le prit comme une déclaration de guerre et apprêta ses troupes pour mener une descente musclée sur Bouna.

¹⁴ Les Pantara traversèrent le fleuve près de Tokala, village aujourd'hui disparu, pour se mettre sous la protection de Bolé. (Boutillier 1993 : 95).

¹⁵ La création du Barabo est liée à la défaite des Abron face aux Asante en 1741. A la suite de cette défaite, les Abron se réfugièrent à Kong. C'est de cette zone qu'ils encouragèrent la migration des populations d'origine Mandé afin de protéger leurs bases arrières. (Kra 2017 : 96).

¹⁶ Enquêtes dans le quartier Koulango de Bondo (Lanagaré) avec le chef du village Dari Yao Koussougo (porte-parole) et sa notabilité, le 10 Décembre 2021.

¹⁷ Entretien réalisé le 10 Décembre 2021 avec Koussougo Dari Yao, chef du village de Bondo, issu du quartier Lanagaré.

¹⁸ Enquêtes dans le quartier Ligbi de Bondo abritant la communauté musulmane de la localité, avec comme porte-parole le grand marabout El Hadj Daouda Bamba, le 11 Décembre 2021.

¹⁹ Lanagaré est la déformation de « Lakôngandi » : « au pieds du Baobab ». Entretien réalisé le 10 Décembre 2021 avec Koussougo Dari Yao, chef du village de Bondo, issu du quartier Lanagaré.

simplement le nom de leur célèbre masque appelé *Gbon* qui était très pratiqué dans la localité à leur arrivée. Ainsi, le nom Bondo peut être décomposé en deux : le préfixe Bon ou *Gbon* et le suffixe *Do*. Le *Gbon* désigne le masque Ligbi et le *Do* désigne la connaissance initiatique dans la société mandé. (Capron 1957 : 85). Gbondo ou Bondo désigne en réalité la société initiatique dans laquelle le masque Gbon se pratiquait. En effet, la célébrité du masque Gbon attirait l'attention des contemporains au point où Tauxier donne quelques précisions : « *A Bondo où le Gbon était*

plus fort de tous ». Le nom Gbondo ou Bondo est certainement lié à cette célèbre pratique du masque dans cette localité. On pourrait cependant s'étonner de la pratique du masque dans cette société mandé islamisée depuis une époque reculée. Il faudrait reconnaître que l'islamisation des sociétés africaines n'a pas complètement mis fin à leurs habitudes culturelles ancestrales. Ainsi comme le signale Froelich (1962 : 122) : « *il y a eu imprégnation de l'Islam par l'animisme qui, à son tour s'est laissé imprégner par l'Islam* »

2. LES RAPPORTS ENTRE LES LIGBI ET LES KOULANGO DE BOUNA ET CEUX DE L'ABRON-GYAMAN

Les rapports entre les Ligbi et les Koulango de Bouna étaient fondés sur les activités commerciales, même si parfois au niveau sociopolitique, des incidents les fragilisaient. Par contre, les Ligbi de Bondo développaient avec les autorités politiques du royaume Abron-gyaman des rapports d'amitié et de fraternité.

conflit rangé entre la communauté Koulango et Ligbi et par la suite, une affaire de trahison des Ligbi à l'égard des Koulango, dans le contexte de la présence samorienne dans la région. La tradition recueillie à Bouna explique la cause du conflit qui opposa les Koulango aux Ligbi et qui déboucha à une expédition militaire des Abron contre Bouna en des termes suivants :

2.1. LES RELATIONS ENTRE LES LIGBI ET LES KOULANGO DE BOUNA

Les relations entre les Ligbi et les souverains de Bouna étaient fondées sur le respect intercommunautaire à l'instar des rapports entretenus entre les dignitaires du royaume et les autres communautés Malinké-dioula²⁰. Aussi, les Ligbi ont joué un rôle important dans le développement de Bouna en tant que cité marchande, à travers l'une de leurs principales activités qui est le commerce de l'or, et l'ont par la suite étendu au commerce des captifs, de la noix de kola et de nombreuses autres marchandises. (Boutillier 1993 : 286-287). De plus, les souverains accordaient une grande importance à l'ensemble de la communauté musulmane. Cependant, des crises graves survenues à des périodes distinctes ont considérablement fragilisé les relations entre les koulango et les Ligbi de Bouna. Il s'agit d'un

« *Un prince Koulango laissa comme gage, son couteau à une jeune vendeuse de « besô » (tchapkalo de miel) pour facture impayée. Un jeune Dioula Ligbi emprunta le même couteau auprès de la jeune vendeuse en se pavanant fièrement dans le village. Les amis du prince Koulango prirent cela comme un affront et promirent de lui régler son compte. Après la mise en exécution de leur intention, une bagarre rangée entre les Ligbi et les Koulango provoqua la fuite des Ligbi dans un village Abron. Mais, les Koulango poursuivirent les fuyitifs jusque dans ce village et massacrèrent les habitants. Le roi Abron informé le prit comme une déclaration de guerre et apprêta ses troupes pour mener une descente musclée sur Bouna qui aboutit à la décapitation du roi de Bouna du nom de Tiemponu* ». (Kra 2014 : 153).

La tradition de Bouna révèle à travers ce récit que la cause principale des heurts entre Koulango et Ligbi qui provoqua la déstabilisation du royaume est liée à une affaire banale de couteau. Cependant, la version des traditionnistes Abron met plutôt en exergue leur volonté hégémonique²¹. Même si

²⁰Les différents groupes Malinké-dioula qui se sont installés dans la ville de Bouna sont considérés comme les conseillers du roi. Entretien réalisé le 14 juin 2012, avec Logossina Ouattara, porte-parole de la cour royale de Bouna.

²¹ Jules Koffi Yeboua, *Histoire d'ici* Onuci Fm, (2009), informateur Georges Adou Yeboua chef du quartier Morié de Tabagne, l'on raconte que cette guerre fut souhaitée et provoquée par Kouassi Yeboua afin d'accélérer le processus de reconstruction et de repeuplement du royaume après les deux grandes défaites

cette version recueillie à Bouna est tout à fait différente de celle racontée par les Abron, il y a lieu tout de même de reconnaître l'idée selon laquelle, les Ligbi ont été rendus responsables de l'expédition militaire des Abron contre Bouna. Dans tous les cas, près de sept décennies plus tard, les Ligbi ont été encore cités dans une affaire de trahison dans le contexte de la présence samorienne à Bouna. La tradition signale que ce sont les Ligbi qui auraient conseillé au roi de Bouna d'envoyer à Saranké –Mori un cheval blanc appartenant au chef de Yalo, en signe de volonté de paix (Boutillier 1993 : 134). La démarche des Ligbi auprès des autorités de Bouna, qui aurait porté le coup fatal aux Koulango est considérée comme une trahison, car Jean Holden, signale que :

« ...Parmi les Dyula, les Camara et les Kuribari combattirent aux côtés du Bouna Masa, (...) tandis que la plupart des Ligbi sembleraient avoir aidé ceux qui attaquaient. Des exécutions sélectives suivirent, surtout parmi les Koulango (...) tandis que le commandement ligbi semble avoir bénéficié de mesures de grâce » (Holden 1970 : 100).

Holden ajoute qu'en ce qui concerne les quartiers non ibio-koulango, le plus éprouvé fut le quartier haoussa où, par vengeance, Saranké Mory fit massacrer 400 hommes ; parmi les autres, ce sont les Camara, les Watara, les Cissé qui semblent avoir le plus perdu d'hommes, tandis que les quartiers partisans d'une collaboration active avec les Sofas comme les Ligbi, Kari-Dioula sortirent à peu près indemnes du conflit.

2.2. LES RELATIONS ENTRE LES LIGBI DE BONDO ET L'ABRON-GYAMAN

A ce sujet, il faut signaler que la plupart des Malinké-Dioula installés dans le pays Koulango et Abron ont été des conseillers des souverains. Les Ligbi ne font pas exception, car

successives face aux Ashantis et aux Ando de Pri kro. De plus, il aurait eu des querelles frontalières entre le roi de Bouna et le Gyamanhene au sujet de Gbanhui et de Peteï, et les habitants de Kamala s'opposent aux Koulango de Bouna pour une querelle de femme et sollicitent l'appui des Abron. Mais, l'argument avancé par les Abron est que le roi de Bouna aurait défié les Abron en leur rappelant leurs malheurs de 1818. (Terray 1995 : 654).

²² Récits racontés par El Hadj Daouda Bamba, porte-parole de la communauté Ligbi-musulmane de Bondo, le 11 Décembre 2021.

²³ Sakrobundi est un génie dont l'efficacité et l'action sont d'abord dirigées contre les sorciers et à l'origine c'est à ce titre que les communautés abron se sont tournées vers lui. La

ceux de Bondo par exemple, jouissent des rapports privilégiés avec les Abron-Gyaman. Mieux, les Ligbi de Bondo ont développé un sentiment de supériorité socioreligieuse et sociopolitique vis-à-vis des autochtones Koulango. Le récit suivant pourrait mieux le traduire :

A notre arrivée, le chef de Dorevangne du nom de Bodia fut mystiquement vaincu par Morofing Sika Bamba à la suite d'un combat mystique. La tenue du chef de Dorevangne fut accrochée dans une forêt du nom de Fotoué, elle est devenue une forêt sacrée. En guise de moquerie on désigna cette défaite par l'expression « Bodia fereya ». Par la suite ils partagèrent le cabato (repas fait à base de mil) ensemble²².

Ce récit traduit fidèlement la domination de la religion musulmane sur les pratiques religieuses ancestrales. D'ailleurs, l'une des manifestations de ce complexe de supériorité religieuse des Ligbi de Bondo est le refus de l'introduction du célèbre culte du *Sakrobundi*²³ des Koulango du quartier Lanagaré. Cette perception a bien évidemment des répercussions sociopolitiques. En effet, trois grands quartiers cohabitent à Bondo : le quartier Koulango (Lanagaré) et deux autres quartiers appartenant aux Ligbi que sont *Ambigbori* et *Anveyo*. En principe, chaque quartier a son chef. Mais les Ligbi estiment que le *Togôdjisi*²⁴ est le chef « suprême »²⁵ de tout le village. D'ailleurs, ils ne reconnaissent même pas que les Koulango de Lanagaré les ont devancés sur le site²⁶. La raison principale qui explique leur attitude est qu'à leur arrivée, ils ont bénéficié du soutien et de la protection des souverains du royaume Abrongyaman qui menaient des campagnes de soumission des Koulango de cette partie du pays. C'est ce qui justifie l'enrôlement des Ligbi de Bondo dans les troupes de l'*Ahenefie*²⁷ (Allou 2002 : 427). Ainsi, en faisant d'eux des alliés, les Abron pouvaient contrôler les Koulango de cette

progression de Sakrobundi est parfois heurtée de vives résistances Ainsi pour installer dans leur village les Kulango de Bondo ont dû vaincre l'hostilité de leurs voisins Ligbi. (Terray 1979 : 144-164).

²⁴ Désigne le « maître du coran » en Koulango.

²⁵ Tous les quartiers de Bondo (Lanagaré, Ambigbori, Anveyo) reconnaissent l'autorité politique et religieuse de ce chef.

²⁶ Dans les récits recueillis auprès des traditionnistes du quartier Bondo-Ligbi, ils racontent qu'ils sont venus avec les Koulango sur l'actuel site.

²⁷ La province directement administrée par le roi. C'est le domaine royal.

zone. Au départ, le souverain demande à Morfing Bamba de « prier pour lui » ; le saint homme accepte, et renonce à l'or que ses confrères ont coutume d'exiger en pareil cas ; ils revendiquent simplement pour les ressortissants de Bondo,

3. LES PRATIQUES SOCIOCULTURELLES ET RELIGIEUSES DES LIGBI ET LEUR INTÉGRATION DANS LA SOCIÉTÉ KOULANGO

L'intégration des Ligbi dans le pays Koulango a été possible grâce à leur implication dans les activités socioéconomiques, sociopolitiques, socioculturelles et religieuses.

3.1. LE PROCESSUS D'INTÉGRATION DES LIGBI À TRAVERS LES ACTIVITÉS SOCIOÉCONOMIQUES, SOCIOPOLITIQUES ET CULTURELLES

Au niveau socioéconomique, nous l'avons déjà signalé, l'une des activités principales des Ligbi est le commerce de l'or. Cette activité a non seulement suscité des migrations, mais a aussi facilité leur intégration dans les sociétés où ils se sont installés. Raison pour laquelle, les Ligbi étaient des conseillers du souverain de Bouna. Au niveau sociopolitique, il faut signaler que contrairement à Bouna où les Ligbi forment simplement un quartier représentatif (Ligbiso), les Ligbi de Bondo ont plutôt une organisation particulière pour la gestion des affaires publiques du village. Ainsi, le chef « suprême » des habitants de Bondo est un Ligbi qui a pour nom de règne *Togôdjisiê*. Quatre clans se succèdent à tour de rôle sur leur siège, ce sont : le clan *Ambilago*, le clan *Oudara*, le clan *Bekouo* et le clan *Gbaraoudi*. On choisit le plus âgé du clan à tour de rôle selon le mode de succession patrilinéaire. Ceux qui intronisent le chef des Ligbi sont considérés comme les pères des chefs, issus de deux différentes familles du clan *djelemogo*, et du clan *Tolomangô*. Aussi, ces derniers participent-ils à l'intronisation officielle du chef Koulango du quartier *Lanagaré*²⁸. Par ailleurs, au niveau culturel, il faut signaler que les Ligbi avaient la particularité de la pratique du masque appelé le *sourado* qui est le *Gbon* des sociétés secrètes mandé. Le but de la société est

l'immunité judiciaire comparable à celle dont jouissent les Dioula de Bondoukou et satisfaction lui est donnée. (Terray 1995 : 468). Par ailleurs, quel est le processus d'intégration des Ligbi dans le pays Koulango ?

de démasquer les sorciers et de les mettre hors d'état de nuire, provisoirement ou définitivement. Le chef du Gbon est un vieil homme du quartier Libgi qui en est comme le propriétaire : il en a hérité de son père et son fils en héritera ; il sort la nuit à certaines occasions, revêtu de son masque et suivi de ses adeptes. Ils parcourent la ville au rythme d'une danse qui leur est propre : *sura dwonu* ; en principe aucune personne en dehors des propres adeptes du Gbon n'a le droit de les voir (Boutillier 1993 : 352).

D'ailleurs, au cours de son travail de terrain dans le Nord-est de la Côte d'Ivoire, Bravmann attribue le Gbon des Ligbi au masque *leu* ou masque phacochère qui ouvrait la cérémonie en dansant seul, précédant les danseurs masqués accompagnés de tambours et de chants. Selon Bravmann (1974 : 166), le masque *leu* est « hautement respecté pour sa force et sa beauté, et s'il inaugure seul la cérémonie, c'est qu'il est considéré comme une bonne fondation sur laquelle le rituel peut s'exécuter ». Tauxier nous présente quelques exploits accomplis par le Sourado qui, comme tous ses cousins Gbons, est doué de facultés extraordinaires, si l'on en croit les indigènes. Les hommes qui portent le masque peuvent s'asseoir tranquillement sur un énorme brasier ; au lieu de brûler eux-mêmes, c'est le brasier qui s'éteint. D'autres montent sans effort, d'un seul saut, sur un grand arbre ou sur une case. A travers le toit de paille de celle-ci, ils peuvent lancer du feu à l'intérieur sans provoquer d'incendie, et c'est une des plaisanteries qu'ils aiment faire, dit-on, aux sorcières notoires, que de les arroser de feu pendant leur sommeil (Tauxier 1921 : 391). Les nuits où le Gbon sort, tout le monde se terre à l'intérieur des maisons et si la troupe du Gbon rencontre sur son chemin un homme qui n'en fait pas partie, celui-ci est

²⁸ Entretien avec El Hadj Daouda Bamba, le 11 Décembre 2021.

“chicotté” vigoureusement. L’interdiction pour une femme de voir le Gbon est encore beaucoup plus forte. Cependant selon Tauxier : « ...A Bondo où le Gbon, disent les indigènes, “est le plus fort

de tous”, ce sont des femmes qui préparent et entretiennent les vêtements et tous les accessoires » (Tauxier 1921 : 391).

3.2. L’ISLAMISATION DES KOULANGO DE BOND0 ET SES ENVIRONS PAR LES LIGBI ET L’ADOPTION DE LA LANGUE KOULANGO

Les Ligbi de Bondo ont joué un rôle important dans l’islamisation de la localité et ses environs. En effet, musulmans de longue tradition, les Ligbi ont aidé à la propagation de l’islam à travers leurs activités commerciales, les relations matrimoniales et la construction des mosquées. Les activités commerciales ont joué un rôle important dans l’islamisation des autochtones du pays Koulango. Partout où les commerçants s’établissaient, ils observaient les rites religieux et cela constituait un canal de conversion par excellence des autochtones. Un autre point important est l’introduction des tenues d’apparat islamiques et des objets de piété (boubou, bonnet, chapelet, Coran etc.) qui étaient non seulement fort appréciés par les Koulango, mais constituaient aussi des éléments de distinction sociale. Ces nouveaux produits ont certainement attiré la convoitise des autochtones voyant à travers la religion islamique, l’introduction d’une nouvelle civilisation.

Les relations matrimoniales étaient un puissant moyen de vulgarisation du savoir islamique. D’abord, au niveau même des principes qui régissent le mariage, l’autochtone koulango qui aspire à prendre une épouse malinké devrait au préalable se convertir à l’islam. De même, les musulmans qui prenaient pour épouse les femmes koulango devaient avant tout, la soumettre à l’islam. Ainsi, c’est sous la supervision de la première autorité religieuse islamique qui est l’imam que le mariage est scellé. Aussi, les autochtones adoptent-ils le dyamu de ceux qui les

ont convertis à l’islam. Raison pour laquelle, dans la localité de Bondo et ses environs, les Koulango convertis à l’islam ont adopté le dyamu Bamba. C’est le cas des Koulango de Deba, Dovangne, Kpanayo, Biraoudi, Bilikéi etc.

Par ailleurs, la construction des mosquées et l’implication des marabouts sont des canaux de vulgarisation de l’islam. Les mosquées²⁹ permettent aux musulmans de se rassembler pour leurs prières quotidiennes, au cours desquelles ils assistent à des séances de prêches et d’enseignement du Coran. (Marty 1922 : 227). Aussi, les marabouts, à travers l’usage des charmes islamiques³⁰ défient les prêtres des divinités locales. Le processus d’adoption de la langue Koulango par les Ligbi est essentiellement fondé sur trois facteurs : La solidité des structures sociales de base des autochtones Koulango, l’isolement des Ligbi dans cette partie du pays et les relations matrimoniales. En premier, la solidité des structures sociales de base des Koulango a été l’une des raisons fondamentales de l’expansion de leur langue, malgré les différentes vagues migratoires qui ont déferlé sur leur territoire. Ainsi, la gestion des affaires du village par le chef de village, et le rôle immense joué par le chef de terre dans la pratique des cultes ancestraux et la sacralisation de nature ont durablement aidé les Koulango à préserver leur tradition ancestrale (langue, religion, etc.)³¹. Ensuite, parlant d’isolement des Ligbi de Bondo, il faut d’ores et déjà signaler que les Ligbi se sont installés dans une zone entourée uniquement de villages Koulango (fig. 2) solidement attachés à leur tradition. Il n’existait aucun village d’origine Malinké-dioula dans leur zone d’installation pour ne serait-ce qu’espérer parler une langue

²⁹ A cette époque, il n’en existait qu’une à Bondo, celle du quartier *Ambigbori*.

³⁰ Les marabouts ont joué un rôle déterminant dans l’islamisation des non-musulmans. D’abord, les amulettes contenant les versets du Coran distribuées par les marabouts, constituent une sorte d’instrument de vulgarisation de la pensée islamique. Les dites amulettes traduisent en effet, le savoir islamique sous la forme la plus souple et la moins contraignante. A travers ces amulettes, les marabouts jouent, auprès des populations, un rôle

de contrôle social. Il se crée ainsi une sorte de dépendance mutuelle entre les distributeurs et les acheteurs. (Kra 2018 : 106).

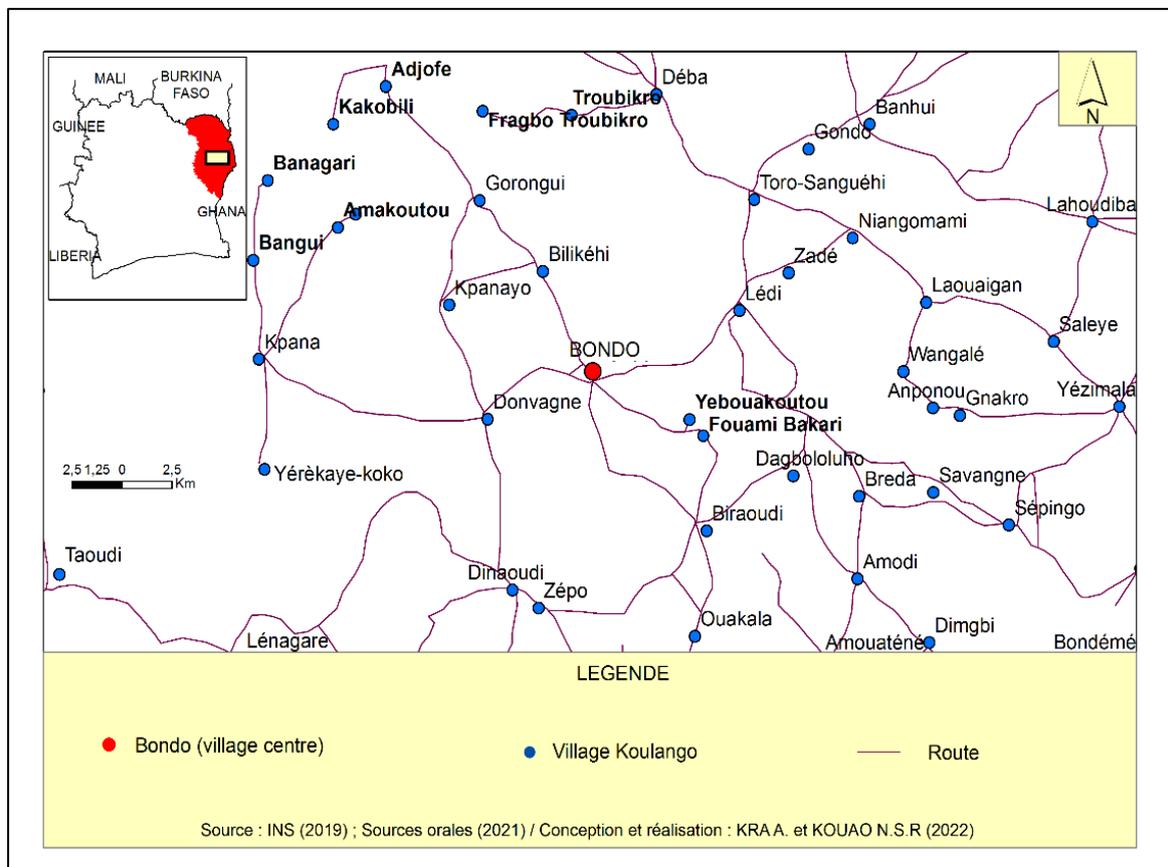
³¹ Les Koulango ont l’art de la préservation des lieux de culte assuré par le chef de terre. Ce dernier est garant de la protection du village à travers des sacrifices quotidiens. Entretien avec Logossina Ouattara, Porte-parole de la cour royale de Bouna, le 14 Juin 2012.

apparentée. L'adoption de la langue Koulango par ces derniers allait de soi, du moment où il n'y avait d'autres alternatives pour se faire comprendre et se faire accepter par les femmes Koulango que de parler la langue des autochtones.

Ainsi, les relations matrimoniales entre les Ligbi et les Koulango comme nous venons de le voir plus haut conduisaient inexorablement à la conversion à l'islam, soit de la femme à marier par les musulmans ou soit de la conversion de l'homme qui désire épouser la femme musulmane Ligbi. Dès lors, du moment où ce sont les femmes autochtones Koulango qui étaient à cette époque, les plus sollicitées, les enfants issus de ces relations

parlaient la langue de leur mère, d'où l'adoption de la langue Koulango. Cependant, les relations matrimoniales étaient interdites entre les Ligbi et les forgerons Numu et entre les Ligbi et les griots. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas nouveau, car la plupart des sociétés de caste interdisaient les mariages entre elles pour préserver la vitalité de leurs pratiques ancestrales afin de les perpétuer de génération en génération. Même si les traditionnistes ne nous ont pas donné les raisons de cet interdit, nous pensons que c'est en raison de leur attachement profond à l'islam et à la manipulation de l'or. C'est le cas des interdits matrimoniaux entre les Huéla et les Numu.³²

Fig. 2 : La localité de Bondo en plein cœur du pays koulango



³² Si les liens matrimoniaux étaient autorisés entre ces deux groupes sociaux, une civilisation finirait par prendre le dessus sur l'autre et cela aurait comme conséquence un déséquilibre socio-économique. Ainsi, l'interdiction des relations matrimoniales

entre ces deux groupes sociaux pourrait avoir pour origine une question de survivance des habitudes sociales. (Kra 2014 : 87).

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il est important de souligner que d'origine mandé, les Ligbi s'installent dans le pays koulango à partir du XVIII^e siècle. Leur activité principale étant le commerce de l'or, les Ligbi s'intègrent progressivement dans leur zone d'implantation respective à savoir : Bouna, Kitan et Bondo.

Dans la ville de Bouna, les Ligbi ont eu des relations parfois tumultueuses avec les autorités politiques du royaume koulango, entraînant la destruction de la ville, car ils étaient à la fois des alliés des Abron en 1820 et des alliés de Samory en 1897. Plus au sud, les Ligbi de Bondo, proches parents de ceux de Bouna, s'installent sur les terres des Koulango de Lanagaré. Ils adoptent le parler koulango

des présumés autochtones des lieux et jouent un rôle important dans l'islamisation de cette zone et la diffusion du dyamu Bamba. En outre, l'une des pratiques culturelles des Ligbi est le masque *Gbon* de la société initiatique *do* qui est d'après nos investigations, probablement à l'origine du nom Bondo attribué à ce village, après leur arrivée sur ce territoire. Aussi, à la différence des Ligbi de Bouna qui n'ont qu'un quartier représentatif, leurs proches parents de Bondo imposent leur notoriété dans la ville, grâce à l'islam, à leur société initiatique masquée et à cause de leur alliance avec les Abron-Gyaman. Pour cette raison, le symbole du pouvoir et de l'autorité politique et religieuse de cette localité est le *Togôdjisiê* (le détenteur du savoir coranique).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLOU Kouamé René, 2002. *Histoire des peuples de civilisation Akan des origines à 1874*, Thèse pour le (Doctorat d'État). Université d'Abidjan.

BAMBA Amadou et BAMBA Karidja, Entretien au quartier Ligbiso de Bouna, le 28 Juillet 2012 (Entretien public).

BAMBA Daouda (El Hadj), Marabout (Karamogo) à Bondo. Entretien réalisé le 11 Décembre 2021 (Entretien public).

BINGER Louis-Gustave, 1892. *Du Niger au golfe de Guinée, par le pays de Kong et le Mossi (1887-1889)*, T. 2, Hachette et Cie, Paris, 416 p.

BOUTILLIER Jean-Louis, 1993. *Bouna royaume de la savane ivoirienne, princes, marchands, et paysans*, Karthala et ORSTOM, Paris, 396 p.

BRAVMANN René, 1974. *Islam and Tribal Art in West Africa (African Studies Series, number 11.)*, Cambridge University Press, New York: 189 p.

CAPRON Jean, 1957. « Quelques notes sur la société du do chez les populations Bwa du cercle de San », dans *Journal de la Société des Africanistes*, t. 27, fasc. 1, p. 81-129.

DIABATE Dagri Henriette, et Ibrahima Baba KAKE, Dir., 1987. *Mémorial de la Côte d'Ivoire*, t.1, Ami, Abidjan, 290 p.

DARI Yao Koussougô, chef du village de Bondo du quartier Lanagaré. Entretien réalisé le 10 Décembre 2021. (Entretien public).

FROELICH Jean Claude, 1962. *Les musulmans d'Afrique Noire*, De l'Orante, Paris, 407 p.

HOLDEN Jean, 1970. « *The Samorian Impact on Bouna* », in Allen C. and Johnson R. : W. (éd.), *African perspectives*, Cambridge, p. 83-108.

KAMARA Adama, 2012. *Histoire des dioula du royaume de Bouna (1575-1880)*, Thèse de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.

KODJO Niamkey Georges, 1986. *Le royaume de Kong des origines à 1897*, thèse pour le Doctorat d'État, Université d'Aix-en-Provence.

KRA Adingra Magloire, 2014. *Histoire des Koulango des origines au XIXe siècle*, Thèse unique de Doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.

KRA Adingra Magloire, 2017. « Le Barabo précolonial dans la politique géostratégique des Abron (des origines au XIXe siècle) », dans *Annales de l'Université de Lomé*, t. XXXVII-1, p. 93-101.

KRA Adingra Magloire, DATRO Okobé Noël, 2018. « Le processus d'islamisation du pays Koulango dans le nord-est de la Côte d'Ivoire (XVIe - XIXe siècle): analyse de la contribution des marabouts », dans *Sifoe*, n° 9, p. 99-108.

MARTY Paul, 1922. *Études sur l'Islam en Côte d'Ivoire*, Ernest Leroux, Paris, 496p.

YEBOUA Adou Georges, Chef du quartier Morié de Tabagne. Entretien réalisé avec Jules Koffi Yebou, dans *Histoire d'ici Onuci Fm*. Le 10 février 2009.

OUATTARA Logossina, Porte-parole de la cour royale de Bouna. Entretien réalisé le 14 Juin 2012.

PAINTER (C.), 1966. « The Guan and the West African historical reconstruction », GNQ No 9.

PERSON Yves, 1964. « En quête d'une chronologie ivoirienne », dans Vansina J., Mauny R., Thomas L.V. (éd.), *The historian in Tropical Africa*, Oxford, p. 322-338.

TAUXIER Louis, 1921. *Le Noir de Bondoukou*, Ernest Leroux, Paris, 770 p.

TERRAY Emmanuel, 1995. *Une histoire du royaume Abron du gyaman. Des origines à la conquête coloniale*, Karthala, London, 1058 p.

TERRAY Emmanuel, 1979. « Un mouvement de réforme religieuse dans le royaume abron précolonial : le culte de Sakrobundi », dans *Cahiers d'études africaines*, Vol. 19, No 73-76, p. 143-176.

AUTEUR

Dr Adingra Magloire **KRA**
Enseignant-chercheur en Histoire
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (Côte d'Ivoire)
Adresse postale : BP 150 Daloa
Courriel : maglish@hotmail.fr



© Édition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espaces.africiens.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster/>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG
- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) - Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Adingra Magloire KRA, « *Migrations et intégration des Mandé-Ligbi chez les koulango de Côte d'Ivoire (XVIII^e-XIX^e siècles)* », Revue Espaces Africains (En ligne), 1 | 2022, ISSN : 2957-9279, p.80-92, mis en ligne le 05 septembre 2022.
